



La science contemporaine peut-elle mener à l'unification?

Et si la Terre avait subi une désintégration stellaire?

Jonathan Azoulay

La science contemporaine peut-elle mener à l'unification?

Et si la Terre avait subi une désintégration stellaire?

Troisième document d'une collection de sept

ISBN : 978-2-924733-05-9

Première édition sous le titre : *La science contemporaine peut-elle mener à l'unification?*
(*Et si la Terre avait enfanté la Lune?*) : septembre 2016

Révision sous le titre actuel : décembre 2017 (v1.33)

Copyright © 2016, 2017 Jonathan Azoulay, Montréal, Québec.

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ce document en tout ou en partie, sous quelque forme que ce soit, pour des fins autres que personnelles, sans le consentement de l'auteur.



Éditions unelune

unelune[at]videotron.ca

Conseillère littéraire : Nadia Gosselin, alias Le pigeon décoiffé

Révision linguistique : Huguette Lamontagne

Illustrations Photoshop : Marie-Hélène Bochud



Du même auteur :

Articles longs

- *La science contemporaine peut-elle mener à l'unification? Et si tout se divisait au lieu de s'assembler?* © 2016
- *La science contemporaine peut-elle mener à l'unification? Et si les supernovæ n'étaient pas des étoiles qui s'autodétruisent?* © 2017
- *La science contemporaine peut-elle mener à l'unification? Et si tout se divisait au lieu de s'assembler? (résumé)* © 2017

Articles courts parus (et à paraître) dans la revue MC2 de mensa Canada

- *Une nouvelle hypothèse concernant le fonctionnement de l'Univers* © mars 2017
- *Une nouvelle hypothèse concernant le fonctionnement de l'Univers* © novembre 2017
- *A New Hypothesis about the Working of the Universe* © janvier 2018

« Rien ne nuit plus à une vérité qu'une erreur ancienne. »

Goethe

« ...les galaxies ont un centre très actif, un centre mystérieusement actif... »

Halton Arp

« Les faits ne cessent pas d'exister parce qu'ils sont ignorés. »

Aldous Huxley

Les experts avancent que notre Lune serait née il y a plus de 4,5 milliards d'années des suites d'une collision entre un objet stellaire (Theia) et notre planète. Nous ne détenons pourtant aucune preuve que l'astre qui nous éclaire la nuit soit issu d'un tel accident et qu'il soit né il y a aussi longtemps. Ces suppositions du corps scientifique reposent sur le concept d'accrétion, c'est-à-dire une forme d'assemblage gravitationnel de gaz, débris et poussière interstellaire. Nous croyons que cette idée d'accrétion est dépassée et, comme nous le verrons un peu plus loin dans cet article, il est permis de croire que le présupposé d'*Assemblage*¹, qui sous-tend les sciences contemporaines, est une représentation erronée de la réalité. Selon notre conception, l'Univers dans lequel nous vivons opérerait plutôt par mitoses, c'est-à-dire par divisions symétriques et asymétriques des sphères de matière, et ce à toutes ses échelles de grandeur². Nous avons vu à cet effet, dans un précédent article³, que la binaire à contact VFTS 352 (en forme de cacahuète) est un bel exemple d'une étoile subissant une division symétrique (analogue au processus de mitose que subissent les cellules de notre corps).

La division asymétrique, d'un point de vue stellaire, se produirait quant à elle au cœur de l'étoile. Lorsque la division aboutit, une nouvelle petite étoile serait éjectée magnétiquement hors de celle qui l'a engendrée. Les sphères de matière en enfanteraient ainsi de plus petites tant au niveau atomique que stellaire. Notre hypothèse suppose donc que les planètes engendrent elles-mêmes leurs lunes, par « désintégration » stellaire, de la même manière que les atomes donnent naissance à de plus petits atomes lorsqu'ils se désintègrent (pensons par exemple à l'atome de radium qui engendre le cœur d'un atome d'hélium lorsqu'il subit une désintégration alpha). Dans cette optique, nous envisageons la possibilité que notre Lune n'ait que 66 millions d'années et que sa naissance soit responsable de l'extinction des dinosaures (ces derniers ne l'auraient par conséquent jamais vue). Nous abordons dans cet article le lien de cause à effet qui unit l'engendrement de notre Lune et le cratère Nastapoka situé au nord du Québec (ainsi que d'autres particularités géologiques au Canada et ailleurs dans le monde). Nous nous attarderons au lien qui unit l'apparition de la planète Mercure, il y a quelques milliers d'années (~3500 ans), et la pluie de pierres et de feu qui s'est abattue sur Terre à cette époque. Nous nous pencherons sur l'apparition du *Mystery Spot*, survenue peu de temps après la supernova SN1987A, dont le cas est analogue à celui de la planète Mercure. Ces trois émergences stellaires auraient un point en commun : elles seraient le résultat de « désintégrations » stellaires (au même titre que les désintégrations⁴ atomiques). Si cela s'avère, la Terre serait peut-être à deux doigts d'« enfanter » sa deuxième lune...

¹ Le présupposé d'*Assemblage*, en tant que socle sur lequel reposent les sciences contemporaines (à l'exception des sciences du vivant), suggère que tout ce qui existe dans l'Univers, à l'exception des particules élémentaires, auraient été créés par assemblage. Pour de plus amples détails, lire : *La science contemporaine peut-elle mener à l'unification? Et si tout se divisait au lieu de s'assembler?* ©2016 Jonathan Azoulay.

² L'hypothèse de la division de la matière est, elle aussi, expliquée dans l'article mentionné à la note 1.

³ Voir l'article mentionné à la note 1.

⁴ Le terme *désintégration* est inapproprié. Le terme *engendrement* serait plus adéquat. Nous pourrions donc employer le terme *engendrement atomique* plutôt que celui de *désintégration atomique* et *engendrement stellaire* au lieu de *désintégration stellaire*.

DE LA NAISSANCE DE NOTRE LUNE

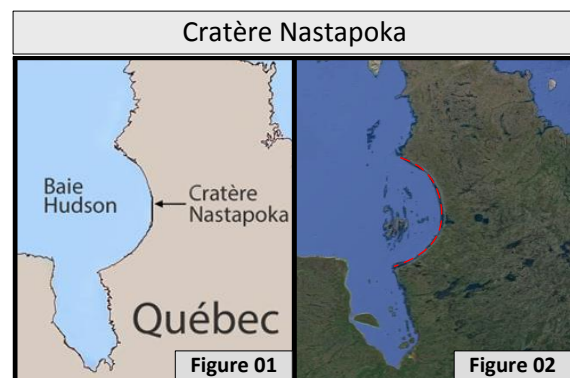
Si les étoiles, les planètes, les lunes ainsi que toutes les autres sphères cosmiques naissent d'un engendrement stellaire, au même titre que les « désintégrations » atomiques, cela implique que notre planète aurait « enfanté » la Lune. Si tel est bien le cas, il devrait être possible de repérer, encore aujourd'hui, des cicatrices ou autres caractéristiques observables témoignant de cet événement. On peut supposer par exemple qu'un trou géant soit toujours visible à l'endroit où la Lune a vu le jour. Par ailleurs, au moment où celle-ci aurait été éjectée de la Terre, une quantité importante de roches et autres composés « placentaires » devrait avoir émergé en même temps qu'elle et laissé des traces en retombant à la surface terrestre. La plupart de ces débris auraient probablement creusé des cavités de toutes tailles en plus de former, à certains endroits, des dépôts de métaux communs (fer, zinc, nickel, cuivre, plomb, etc.) et précieux (or, argent, platine, etc.). Si le point de sortie de la Lune était situé tout près de l'équateur de l'époque, en considérant que la Terre tourne sur elle-même, une partie de ces débris devrait être retombée et avoir creusé des cavités tout au long de cette ligne de démarcation entre les deux hémisphères. Qu'en est-il au juste? Nous présentons ici sept des observations que nous croyons être consécutives de l'engendrement lunaire :

1. l'origine du cratère Nastapoka;
2. le taux anormalement élevé d'iridium retrouvé à la couche K-Pg;
3. la mort des dinosaures et autres espèces vivantes;
4. l'étrange enlignement des plus grands lacs;
5. l'étrange enlignement des grandes mers;
6. la quantité anormale de lacs au Canada;
7. quelques-unes des plus vieilles pierres au monde.

1. L'origine du cratère Nastapoka

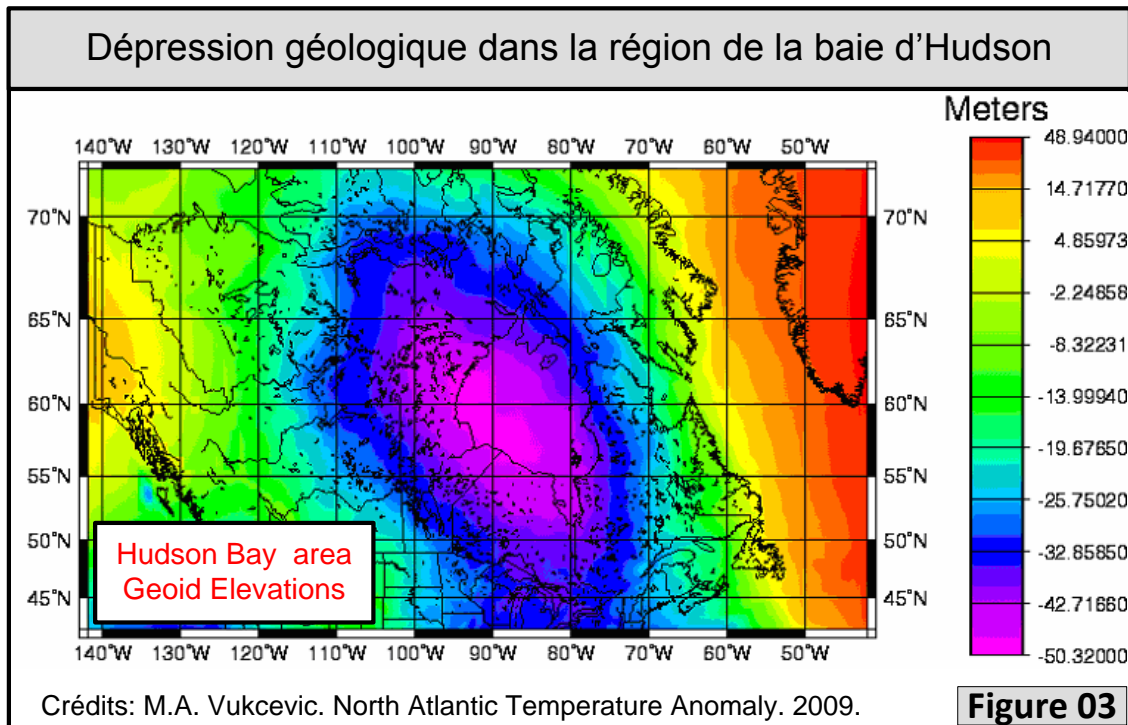
Nous savons depuis les années 1960 que la région de la baie d'Hudson, située au nord du Québec (voir les figures 01 et 02), présente un problème gravitationnel majeur. Il y a là moins de gravité que partout ailleurs au monde. Cela implique qu'il manque sous cette baie une importante densité de matière. Notons qu'une dépression géologique suivant la forme d'une ellipse, ayant une surface de plus de quatre millions de kilomètres carrés, a été mesurée à cet

endroit (voir la figure 03). Cette zone présente une autre anomalie, celle-là de nature magnétique. En effet, un champ magnétique dont l'origine est inconnue émane de sous cette région. Soulignons que ce coin du monde, situé à environ 1300 kilomètres au nord de l'île de Montréal, a été visité par des chercheurs américains en 1972. En effet, Robert S. Dietz et J. Paul Barringer y ont effectué des recherches intensives sur le littoral du cratère (Nastapoka) afin de déterminer si l'immense cicatrice résulte ou non de l'impact d'une météorite⁵.



⁵ *The gravity field of eastern Hudson Bay: Evidence for a flexural origin for the Hudson Bay (Nastapoka) Arc?* Andrew Hynes *TECTONICS* Volume 10, Issue 4 August 1991.

Les chercheurs se sont demandé si ce cratère —un demi-cercle presque parfait d'environ 450 km de diamètre— pouvait faire partie de la famille des astroblièmes⁶. Le cas échéant, cela aurait fait de lui le plus grand cratère d'impact météoritique du monde, surpassant celui de Vredefort —d'un diamètre d'environ 300 kilomètres— situé dans la province État-Libre en Afrique du Sud. Les recherches effectuées sur place ont infirmé l'origine extra-terrestre du cratère : aucun cône de percussion, aucun quartz choqué, etc. n'ont été repérés. Vredefort peut donc conserver son titre de plus grand cratère météoritique pendant que les géologues continuent à se gratter la tête quant à ce qui a bien pu se produire dans le Grand Nord québécois.



N'est-il pas curieux que ces quatre irrégularités (anomalie gravitationnelle, anomalie magnétique, cratère quasi sphérique d'origine non météoritique, dépression géologique) se situent toutes au même endroit? Comme nous l'avons suggéré dans un précédent article, les champs magnétiques apparaissent là où la matière se divise⁷. Si le cœur de la Terre s'était divisé par procédé de mitose asymétrique pour créer la Lune, cela expliquerait l'anomalie magnétique. Par ailleurs, si la Lune provenait des profondeurs de la Terre et en était issue, formant du coup le cratère Nastapoka, cela expliquerait l'anomalie gravitationnelle ainsi que la dépression géologique (parce que des milliards de tonnes de matière seraient sortis de la croûte et du manteau terrestres en même temps que notre satellite lunaire). Quant à la forme quasi sphérique du littoral, on peut en déduire que la Lune a dû être éjectée à très grande vitesse pour que soit préservé le contour de sa forme à la surface du globe. Quant à la baie James située au sud de la baie d'Hudson, nous pensons qu'elle puisse représenter une déchirure de la surface terrestre s'étant produite lors de l'engendrement lunaire.

⁶ Astroblième : l'ensemble des traces laissées par l'impact d'une météorite ou d'un astéroïde. - fr.wiktionary.org

⁷ *La science contemporaine peut-elle mener à l'unification? Et si tout se divisait au lieu de s'assembler?* ©2016 Jonathan Azoulay.

2. Le taux anormalement élevé d'iridium retrouvé à la couche K-Pg

Une mince pellicule de sédiments, anormalement élevée en iridium, ayant une concentration de trente à mille fois plus élevée qu'à la normale, est présente à la limite K-Pg⁸ (autrefois appelée limite K-T) un peu partout sur (et sous) Terre, voir les trois figures (4, 5 et 6).

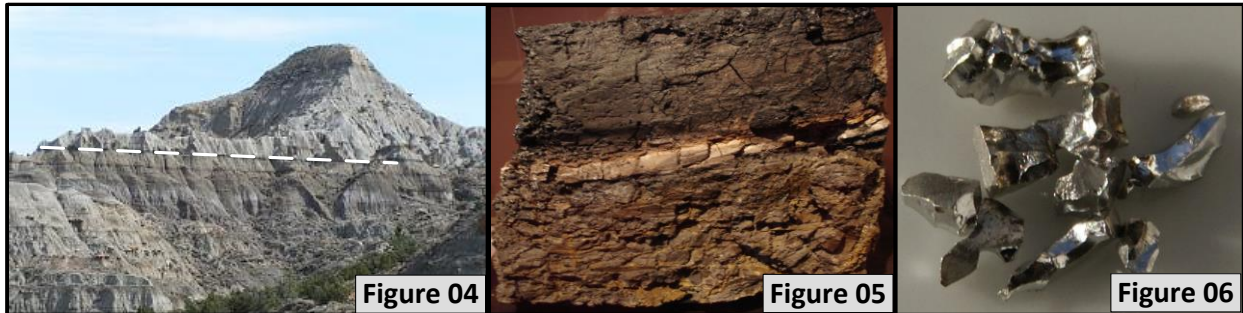


Figure.4 Couche d'argile ayant un taux anormalement élevée d'iridium (ligne pointillée blanche) Crédits: Phil et Sam (geologyblues.blogspot.ca)

Figure.5 Roche du Wyoming (aux Etats-Unis) ayant une couche d'argile (au centre en blanc) contenant mille fois plus d'iridium que les couches inférieures et supérieures. -**Wikipédia**. Crédits: Musée d'histoire naturelle de San Diego

Figure.6 <http://images-of-elements.com/iridium.php>

L'iridium étant l'un des éléments les plus rares de la croûte terrestre⁹, on cherche à expliquer l'anomalie. Selon l'hypothèse communément appelée « hypothèse Alvarez », suggérée par Luis et Walter Alvarez, une météorite de la taille du mont Everest aurait percuté la Terre à une vitesse fulgurante, il y aurait de cela 66 millions d'années. L'impact aurait été apocalyptique. Il faut imaginer l'équivalent de plus de 300 millions de bombes nucléaires! La météorite se serait entièrement pulvérisée, projetant dans le ciel une fine poudre de particules métalliques. Ce nuage de poussière aurait ensuite redescendu sur Terre pour l'envelopper tel un papier d'emballage. Mais est-ce vraiment cette météorite qui a amené cet iridium sur Terre? Il faut savoir que l'on retrouve ce métal rare à l'intérieur des étoiles, des planètes et des comètes. Se pourrait-il que l'iridium retrouvé à la couche géologique K-Pg ne provienne pas d'une comète tel qu'on le croit? Ce nuage de poussière contenant un taux anormalement élevé en iridium pourrait très bien être sorti des entrailles de la Terre durant l'engendrement lunaire pour ensuite retomber en tous points à la surface du globe.

3. La mort des dinosaures et autres espèces vivantes

On nous enseigne que, suite à l'impact de cette méga météorite, les trois quarts de toutes les espèces vivantes, animales et végétales, auraient été décimés, et cela non pas à cause de l'impact lui-même, mais plutôt à cause des effets secondaires qui auraient dégradé considérablement les conditions de la biosphère. Pensons au manque d'ensoleillement, qui aurait semble-t-il duré plusieurs mois, à l'abaissement de la température qui se serait

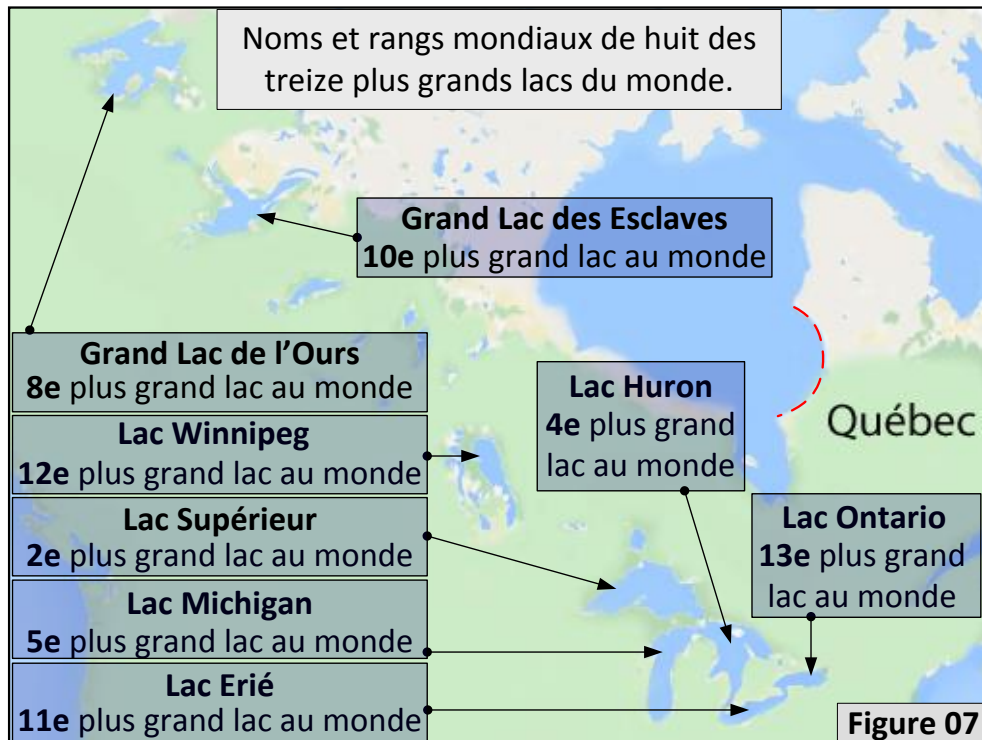
⁸ Limite K-Pg (limite Crétacé–Paléogène). Le **Crétacé** est une période géologique qui s'étend d'environ 145 à 66 millions d'années. Le **Paléogène** est la période géologique succédant à l'extinction du Crétacé et s'étend d'environ 65,5 à 23 millions d'années. -Wikipédia

⁹ Selon l'article de Wikipédia, la production mondiale annuelle serait de l'ordre de trois tonnes seulement.

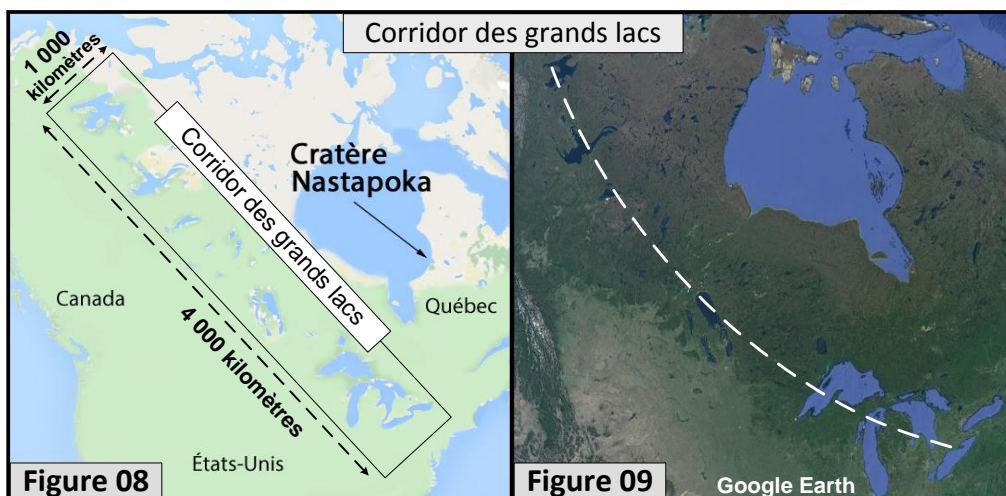
échelonné sur plusieurs années, aux pluies acides qui auraient perduré elles aussi pendant des mois, ainsi qu'à une importante dégradation de la qualité de l'air. Cette supposée météorite aurait par ailleurs mis un terme à l'existence des dinosaures. Soulignons pour preuve que leurs fossiles se retrouvent exclusivement sous cette fameuse couche d'iridium; jamais au-dessus de celle-ci. Cela dit, rien ne prouve qu'une météorite ait causé ces dévastations. L'engendrement lunaire aurait très bien pu causer les mêmes ravages.

4. L'étrange enlignement des plus grands lacs

On trouve au Canada et aux États-Unis huit des treize plus grands lacs au monde :



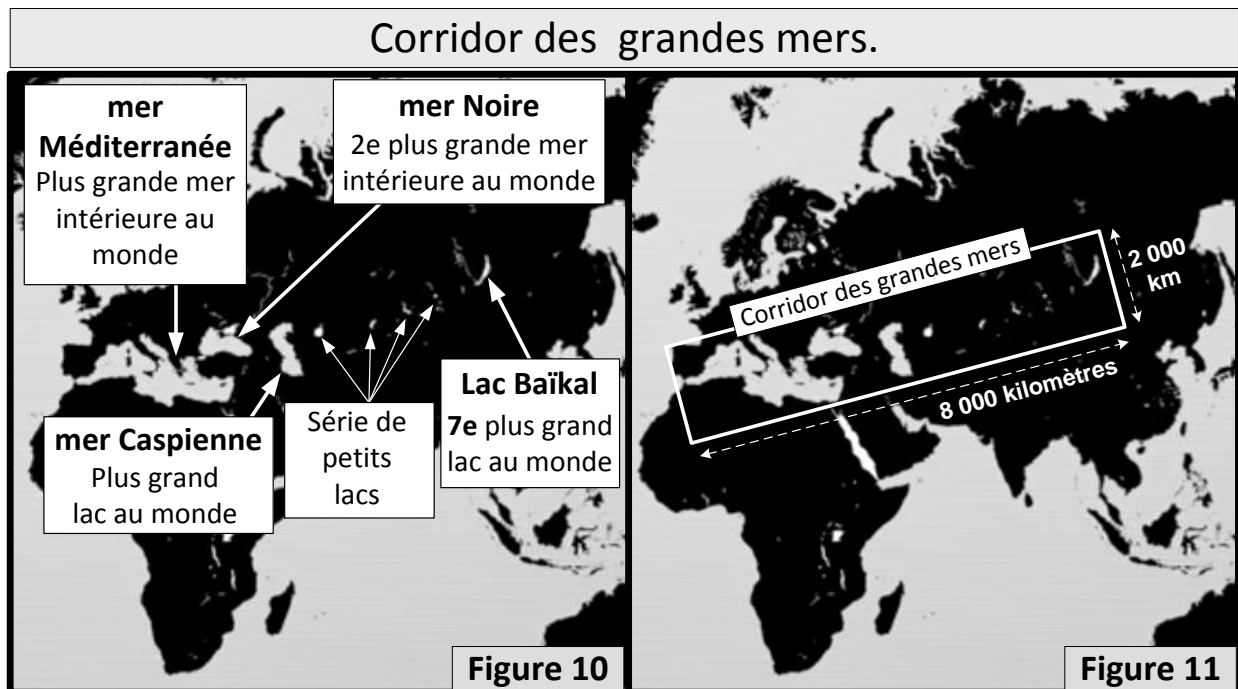
Tous se situent à l'intérieur d'un corridor long de quelque quatre mille kilomètres et large d'environ mille. Vu d'un globe terrestre, ce corridor présente une forme elliptique :



La surface de ce corridor est d'environ quatre millions de kilomètres carrés, ce qui représente moins de 1 % de la surface terrestre qui, quant à elle, est d'environ 510 millions de kilomètres carrés. La science actuelle suggère que ces lacs ont été creusés par le poids des glaciers qui auraient érodé et déformé la surface terrestre, il y a plus de dix milles ans. Toutefois, la raison pour laquelle ces glaciers auraient évidé huit des treize plus grands lacs du monde suivant une ellipse, à l'intérieur d'un corridor aussi étroit, demeure sans explication raisonnable. D'emblée, on a pu penser que cet alignement de Grands Lacs en Amérique puisse être unique au monde, mais ce n'est pas le cas.

5. L'étrange enlignement des grandes mers...

Il existe un autre corridor qui ressemble étrangement à celui des Grands Lacs. Celui-là est formé par la mer Méditerranée, la mer Noire, la mer Caspienne (qui s'avère le plus grand lac du monde), le lac Baïkal (le septième plus grand lac du monde) ainsi qu'une série de plus petits lacs situés entre ce dernier et la mer Caspienne :



« Le mieux que l'on peut faire, croyons-nous, est d'examiner une planète, celle sous nos pieds, dans le but d'apprendre sur son passé; et alors, selon la démarche déductive, pourrions-nous appliquer les résultats aux autres membres du système solaire. »

Immanuel Velikovsky

... le résultat majeur pour moi [concernant l'Atlas of Peculiar Galaxies terminé en 1966]... était que le centre de ces [333] étranges galaxies présentées dans l'atlas était perturbé, on dirait que ces centres étaient en train d'exploser ou d'éjecter...

Halton Arp

Carte du monde

- Sur l'image du haut, on peut facilement distinguer les plus grands plans d'eau intérieurs du monde (situés à l'intérieur des continents) grâce au contraste des continents peints en noir et de l'eau peinte en gris.
- Sur l'image du bas, on distingue le corridor des grands lacs (à gauche) et le corridor des grandes mers (à droite).



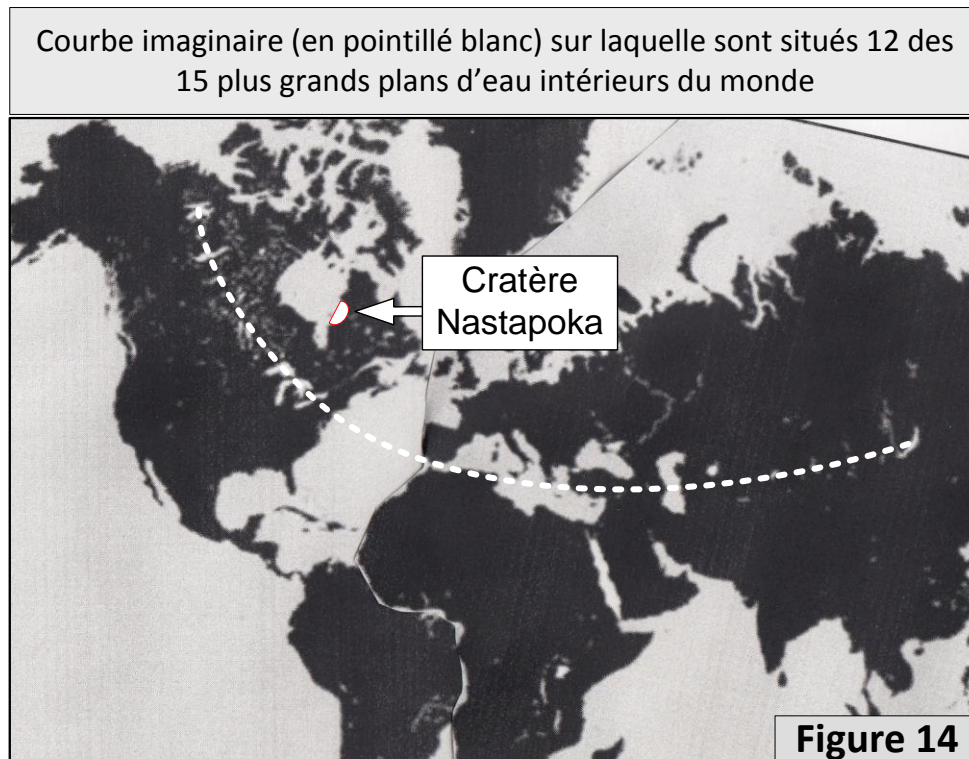
Figure 12



Figure 13

Mis à part les trois immenses lacs situés en Afrique de l'Est (qui représentent les 3^e, 6^e et 9^e plus grands lacs au monde), l'alignement des autres grands plans d'eau intérieurs du monde suit la même courbe imaginaire et cela a de quoi étonner.

Reculons dans le temps, lorsque l'océan Atlantique était tout jeune (c'est-à-dire lorsque les continents américain, européen et africain étaient situés beaucoup plus près les uns des autres) et faisons apparaître cette courbe imaginaire :



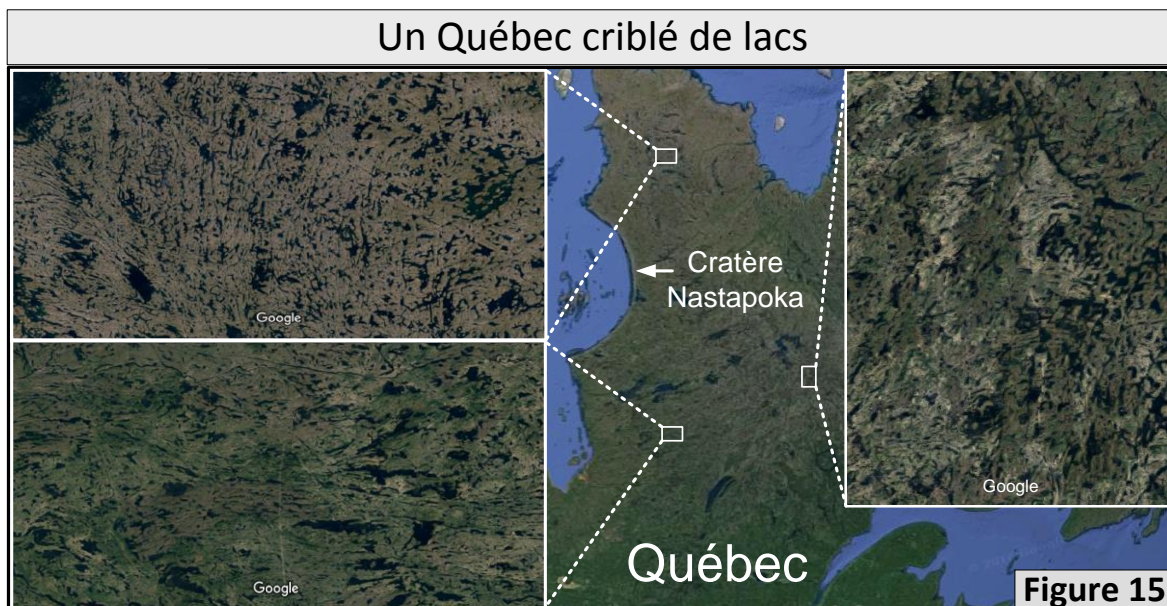
Cette courbe est exceptionnelle; elle s'étale sur quelque douze mille kilomètres, sans compter l'océan Atlantique ! Les chances que celle-ci ne soit que le fruit du hasard apparaissent assez minces. Nous croyons qu'elle représente l'ancien équateur terrestre sur une Terre de volume réduit¹⁰. Notons l'intérêt que représente la possibilité que le cratère Nastapoka ait pu se situer juste au-dessus de cet hypothétique ancien équateur (et considérons que la distance séparant ce dernier du cratère Nastapoka ait pu être autrefois moins importante compte tenu du volume réduit de la Terre il y a 66 millions d'années¹¹). Tel que nous l'avons suggéré plus tôt dans cet article, d'immenses blocs de matière provenant de la croûte et du manteau terrestres seraient retombés (des suites de l'engendrement de la Lune) les uns à la suite des autres sur cet équateur, en suivant la rotation de la Terre sur elle-même. C'est ce qui expliquerait l'origine de cette courbe imaginaire.

¹⁰ Voir l'hypothèse concernant l'*Earth Expansion Tectonics* (aussi appelé *Expanding earth theory*). Il existe un ouvrage de référence traitant du sujet, écrit par le géologue Samuel Warren Carey, intitulé *The Expanding Earth (Developments in Geotectonics)*, lequel est paru aux Éditions Elsevier Science Ltd., en novembre 1976. Par ailleurs, le géologue James Maxlow de l'Université Curtin en Australie a émis l'hypothèse, conformément à la théorie de l'« *Earth Expansion Tectonics* », que le rayon de la Terre pourrait atteindre celui de Jupiter d'ici 300 à 500 millions d'années.

¹¹ Voir la note précédente (10).

6. La quantité anormale de lacs au Canada...

Il n'y a pas que d'énormes cavités le long de l'hypothétique ancien équateur qui caractérisent le sol canadien. En effet, les provinces et territoires qui se situent en périphérie de la baie d'Hudson (Québec, Nunavut, Manitoba et l'Ontario) sont criblés de lacs : on en compterait entre un et deux millions (voir l'exemple du Québec à la figure 15), ce qui est une caractéristique géologique unique au monde. La province de Québec à elle seule compte, en plus de ses 4500 rivières, entre 500 000 et un million de lacs dont une trentaine s'étendent sur une surface de plus de 250 km². Lorsqu'on observe une carte géographique, le Québec ressemble à un champ miné dont les anfractuosités se seraient remplies d'eau avec le temps. La quantité d'eau au Québec est à ce point importante que la surface totale de ses plans — représentant 22 % du territoire en superficie¹² — pourrait recouvrir l'Allemagne. Il convient de se demander s'il existe un lien quelconque entre tous ces lacs et l'apparition du cratère Nastapoka. Nous émettons l'hypothèse que ces plans d'eau auraient pu se former lorsque les débris « placentaires » seraient retombés, tels des obus, en criblant la surface terrestre après la naissance de notre Lune¹³.



7. Quelques-unes des plus vieilles pierres au monde...

En considérant l'idée que de notre planète s'accroisse et que cette croissance soit due au processus de division de la matière au niveau atomique¹⁴, on pourrait comparer les enveloppes successives de la Terre (croûte continentale, manteau supérieur, manteau inférieur, noyau externe, noyau interne, etc.) aux couches successives situées à l'intérieur du tronc d'un arbre (moelle, duramen, aubier, cambium, écorce, etc.). En prélevant une carotte du tronc d'un

¹² Gouvernement du Québec. 2014. *Le Québec chiffres en main – Édition 2014*. Institut de la statistique du Québec.

¹³ Le diamètre et la profondeur de ces lacs, ainsi que la distance les séparant du cratère d'enfentement (cratère Nastapoka) dépendraient de la vitesse de retombée des débris, de leur dimension et de leur densité.

¹⁴ Cette idée a été suggérée dans le premier article de la série : *La science contemporaine peut-elle mener à l'unification? Et si tout se divisait au lieu de s'assembler?* ©2016 Jonathan Azoulay.

arbre, on peut distinguer les anneaux de croissance qui nous indiquent son âge. Plus l'anneau de croissance est près de la moelle, plus il est âgé; ceux situés près de l'écorce sont en contrepartie plus jeunes. Cette analogie, entre la croissance de l'arbre et celle de notre planète suggère qu'en termes d'âge, les enveloppes situées près du noyau terrestre sont plus âgées que celles situées près de l'écorce. Nous pouvons en déduire que les roches qui se sont formées il y a très longtemps, dans les profondeurs de la Terre, sont plus vieilles que celles s'étant formées récemment près de la surface.

En supposant que la plupart des lacs situés sur le Bouclier canadien aient été creusés lorsque des morceaux de la croûte et du manteau terrestres seraient retombés sur Terre après avoir été éjectés dans l'atmosphère, nous pensons que cela pourrait expliquer la raison pour laquelle quelques-unes des plus vieilles roches du monde ont été retrouvées près de certains de ces lacs¹⁵. Qui plus est, notons que le bassin de Sudbury en Ontario, considéré comme le deuxième cratère d'impact au monde est situé tout près du cratère Nastapoka, soit environ à mille kilomètres. Un des plus grands complexes miniers a d'ailleurs été construit à cet endroit. À la lumière de ce qui précède, on peut se demander si ce bassin a réellement été creusé par une météorite il y a plus d'un milliard d'années ou s'il a été excavé à la manière des Grands Lacs, c'est-à-dire des suites de la naissance de notre Lune il y a 66 millions d'années.

Récapitulons...

Une quantité anormale de petits et grands lacs reposent sur des milliers de kilomètres carrés à la périphérie de la baie d'Hudson. Des anomalies magnétique, gravitationnelle et géologique peuvent être mesurées à cet endroit sans compter qu'on retrouve, à l'est de la baie d'Hudson, le plus grand « cratère » du monde (suivant la forme d'un cercle presque parfait) dont l'origine est jusqu'à preuve du contraire non-météoritique. Toujours à la périphérie de cette baie, on retrouve des dépôts de métaux communs et rares, par exemple ceux de Sudbury¹⁶. Considérons également qu'une couche ayant un taux anormalement élevé d'iridium a enveloppé la Terre il y aurait de cela 66 millions d'années. À cette même époque, non seulement les dinosaures sont disparus, mais aussi les trois quarts de toutes espèces vivantes. On compte par ailleurs douze des quinze plus grands plans d'eau intérieurs au monde sur une même courbe —imaginaire— située tout juste en deçà du cratère Nastapoka. On nous apprend à l'école qu'il existe, pour chacune de ces anomalies, une cause différente. Bien que le scénario de l'engendrement stellaire (la Terre donnant naissance à notre Lune) semble spectaculaire, elle a le mérite de pouvoir expliquer à elle seule l'ensemble de ces irrégularités.

La Lune est-elle le fruit d'un assemblage de poussières et de débris, issus d'une collision interstellaire —comme on nous l'enseigne dans les universités— ou plutôt une nouvelle étoile ayant pris forme dans les entrailles de notre planète? Impossible!, s'exclameront les maîtres géologues, car le diamètre du cratère Nastapoka et celui de la Lune ne correspondent pas. En

¹⁵ Par exemple, les plus vieilles roches terrestres ont été retrouvées par le géologue Jonathan O'Neil en bordure du cratère Nastapoka. Avant sa découverte, certaines des plus vieilles roches terrestres avaient été retrouvées près du Grand Lac de l'Ours (8^e plus grand lac du monde) et près du Grand Lac des Esclaves (10^e plus grand lac du monde).

¹⁶ Il se peut que certains dépôts de métaux communs et rares, situés un peu partout sur notre planète, proviennent, eux aussi, des entrailles de la Terre (suite à l'engendrement lunaire). Cela reste à déterminer. Et aussi, il se pourrait fort bien que la météorite Hoba (située en Namibie en Afrique australe), la plus massive des météorites retrouvées sur Terre, n'en soit pas une. En effet, Hoba pourrait être, elle aussi, sortie des entrailles de la Terre il y a 66 millions d'années.

effet, le diamètre de l'astre qui nous éclaire la nuit est plus de sept fois celui du cratère Nastapoka. Toutefois, cette apparente incohérence des diamètres peut être expliquée par le fait que les objets stellaires croissent —tout en préservant leurs densités— par procédé de mitose atomique (lequel ferait croître le volume de matière en la divisant¹⁷). Le diamètre de la Lune aurait donc pris de l'envergure depuis sa naissance. Il serait par conséquent tout à fait normal que la dimension de la Lune et celle de son cratère d'« enfantement » ne soient pas les mêmes. Le cas contraire aurait d'ailleurs été difficile à interpréter. Cela dit, si la Terre a enfanté la Lune —et en supposant que la couche anormalement élevée en iridium provient de ses entrailles et, à la condition que la datation des couches géologiques réalisée par les géologues soit correcte— cela impliquerait que l'âge de la Lune ne serait que d'environ 66 millions d'années et non pas de plusieurs milliards comme on le prétend.

Selon cette nouvelle façon de considérer la création des sphères stellaires, ce serait l'enfantement de la Lune, plutôt qu'une comète ayant percuté la Terre, qui aurait fait périr les dinosaures. L'idée que les planètes, tout comme les atomes, puissent subir une « désintégration » (engendrement/enfantement) peut a priori paraître impossible aux yeux des scientifiques traditionalistes, pourtant cette avenue porte en elle le potentiel d'Unification.

DE LA NAISSANCE DE LA PLANÈTE MERCURE

Si, comme nous l'avons proposé en introduction, les étoiles, planètes (et exoplanètes) ainsi que les lunes (etc.) naissent par désintégration stellaire, cela impliquerait que le Soleil se serait à nouveau désintégré en expulsant la planète Mercure de ses entrailles. Cette expulsion se serait produite de la même façon que l'atome de thorium expulse hors de lui-même le cœur d'un atome d'hélium lorsqu'il se « désintègre ». Comme nous le verrons un peu plus loin, nous avons des raisons de croire que la naissance de Mercure est relativement récente, ce qui implique qu'à une certaine époque, nos ancêtres ne voyaient qu'une seule planète située entre la Terre et le Soleil. Par ailleurs, si, comme nous venons de le mentionner, la planète Mercure provient de l'intérieur de l'astre de lumière, il est raisonnable de penser que, lorsqu'elle est née, une quantité impressionnante de débris « placentaires » ait été éjectée hors du Soleil en même temps qu'elle. Si tel est le cas, on peut présumer que ces gravats **intra**stellaires ont poursuivi leur course telle une pluie de débris en feu dans le système solaire¹⁸. Nos ancêtres auraient-ils été témoins et victimes de la naissance de cette petite planète?

Il faut savoir qu'il n'y a pas toujours eu cinq planètes visibles à l'œil nu dans le ciel¹⁹. D'abord, sur les cartes stellaires dessinées par d'anciennes civilisations, il ne s'en trouve que quatre. La cinquième —qu'Immanuel Velikovsky²⁰ croyait être Vénus²¹— n'apparaît sur ces cartes que depuis environ 3500 ans. Assez curieusement, à l'époque où est apparue cette cinquième planète, les habitants des quatre coins de la Terre se sont plaints des mêmes

¹⁷ Comme nous l'avons déjà mentionné, cette idée a été suggérée dans l'article : *La science contemporaine peut-elle mener à l'unification? Et si tout se divisait au lieu de s'assembler?* ©2016 Jonathan Azoulay.

¹⁸ Ce qui implique qu'il y aurait probablement sur Terre des milliers de spécimens de roches solaires.

¹⁹ *Worlds in collision*, ©1950 (Immanuel Velikovsky)

²⁰ Auteur du livre *Worlds in collision*, ©1950

²¹ Nous pensons que son raisonnement est erroné. Cette 5^e planète serait plutôt Mercure pour des raisons qui sont expliquées un peu plus loin dans l'article.

dévastations, c'est-à-dire de pluies de pierres et de feu s'abattant sur eux et leur bétail²². Ce que ces gens ont raconté à ce sujet ne peut être le simple fruit de leur imagination, car ces peuples dont il est question étaient dispersés un peu partout sur le globe —sur les deux hémisphères de ce dernier— et ne possédaient aucun moyen de communication entre eux²³. Velikovsky suggérait que ces cataclysmes puissent représenter, en partie du moins, les plaies d'Égypte mentionnées dans le livre de l'Exode. Selon son analyse, la planète Vénus, avant de devenir notre voisine, aurait d'abord été une comète que la planète Jupiter aurait expulsée après avoir subi un impact stellaire²⁴ (cette éjection serait —toujours selon l'auteur en question— à l'origine de la fameuse tache rouge apparaissant à la surface de Jupiter). Dans sa course, la « comète Vénus » aurait frôlé notre planète avant de se stabiliser sur son orbite actuelle et, puisque toute comète possède une queue de débris, cette dernière aurait balayé la surface terrestre en dévastant tout sur son passage. Voilà comment Velikovsky explique l'origine des pluies de pierres et de feu s'étant abattues sur Terre à cette époque. Il importe de noter qu'avant que ne s'abattent sur ces peuples ces fameuses pluies de pierres et de feu, ces infortunés auraient été terrifiés par l'apparition d'un « serpent de feu » près du Soleil —que les Mexicains de l'époque ont baptisé : Quetzal-cohuatl²⁵—. Cet éclatant invertébré aurait fait la guerre au Soleil et, à la suite de cette bataille, l'astre de lumière aurait disparu du ciel durant quatre jours, laissant les habitants de la Terre dans l'obscurité. Cet énigmatique serpent ardent se serait ensuite transformé en une nouvelle « étoile²⁶ ». Cette dernière était à ce point éblouissante qu'elle pouvait être aperçue en plein jour et, selon des textes astronomiques chinois de l'époque, sa luminosité rivalisait avec celle du Soleil²⁷.

Bien que son livre ait été un best-seller —vendu à plus d'un million d'exemplaires en 1950— Immanuel Velikovsky fut la risée du corps scientifique de l'époque, car son explication leur a semblé farfelue. Plusieurs questions soulevées par son interprétation (par exemple la manière dont Vénus a pu se stabiliser sur une orbite quasi circulaire autour du Soleil en un aussi court laps de temps) sont demeurées sans réponse scientifique valable jusqu'à aujourd'hui. Bref, le corps scientifique ne sait toujours pas préciser quelle est la nature de cette fameuse cinquième planète apparue dans notre système solaire il y a 3500 ans ni quelle est l'origine de ces pluies de pierres et de feu dont ont été témoins et victimes les civilisations terrestres et auxquelles le livre de l'Exode fait référence. On se demande également d'où vient ce fameux « serpent de feu » qui a été vu près du Soleil. Il importe de chercher à déterminer la nature réelle de ce qui s'est passé.

Selon toute vraisemblance —à l'image de la Terre qui aurait enfanté la Lune (en projetant du même coup dans l'atmosphère une pluie de pierres provenant de l'intérieur de la planète et dont une partie serait retombée à la surface terrestre)— et comme nous l'avons déjà mentionné, il semble que le Soleil ait pu enfanter la planète Mercure et, en même temps qu'elle, une pluie de pierres et de feu, c'est-à-dire des débris « placentaires », dont une partie se serait abattue sur notre planète tuant hommes et bétail).

²² *Worlds in collision*, ©1950 (Immanuel Velikovsky)

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*

²⁷ W.C. Rufus and Hsing-chih tien, *The Soochow Astronomical Chart* (1945)

Mais pourquoi serait-ce le cas de Mercure et non de Vénus? C'est que Mercure n'a aucune atmosphère, et qu'elle s'avère non seulement la plus petite planète du système solaire, mais aussi celle qui se situe le plus près du Soleil. Ces trois caractéristiques font d'elle, présumons-le, la dernière planète ayant été enfantée par le Soleil par procédé d'engendrement stellaire. Quant à Vénus, elle possède une atmosphère comparable à la Terre, ce qui donne à croire qu'elle puisse se révéler beaucoup plus âgée²⁸ que ne le serait une planète n'ayant que 3500 ans. Quant au « serpent de feu » ayant été observé près du Soleil, nous pensons qu'il représente des milliards de tonnes de débris enflammés traînant derrière la planète Mercure tel un cordon ombilical.

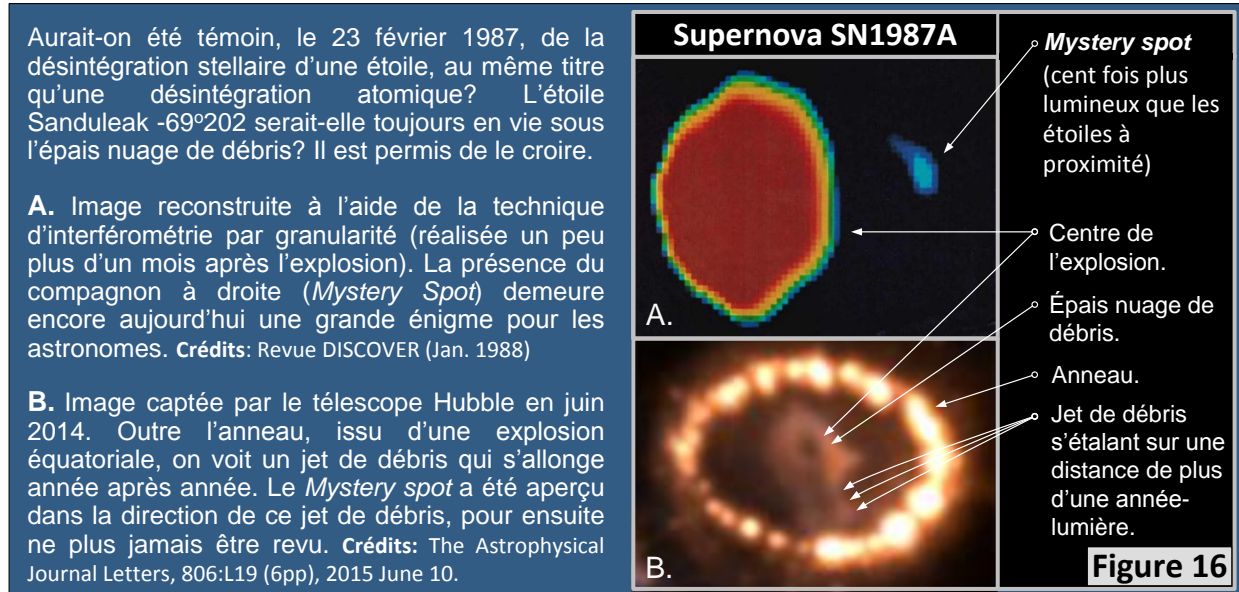
DE LA NAISSANCE DU « MYSTERY SPOT »

Un peu à la manière de la planète Mercure, ayant apparu dans le ciel vêtue d'un éclat exceptionnel, le *Mystery Spot* s'est lui aussi révélé emmitoufflé d'une extraordinaire brillance lorsqu'il a été observé des suites de la supernova SN1987A. En effet, quelque temps après que l'étoile Sanduleak -69°202 (désigné « Sk-69 ») ait explosé en supernova, un point très brillant (plus de cent fois plus éclatant que les étoiles à proximité) est apparu tout juste à côté du lieu de l'explosion. Contrairement à Mercure, le *Mystery Spot* n'a jamais été revu dans le ciel après avoir été observé par deux équipes d'astronomes professionnels en 1987. Qui plus est, la communauté scientifique ne le reconnaît pas comme étant une nouvelle étoile venant de naître, mais plutôt comme une anomalie mineure, et ce parce que sa présence ne cadre pas avec la théorie sur les supernovæ. Faut-il rappeler que les astronomes considèrent les supernovæ comme le trépas d'une étoile, c'est-à-dire l'autodestruction de cette dernière à la manière d'une grenade qui explose en « mille » morceaux? Mais est-ce le cas? Se pourrait-il que le phénomène des supernovæ représente tout autre chose? Selon notre hypothèse, l'étoile Sk-69 a enfanté, par engendrement stellaire, une nouvelle étoile, le *Mystery Spot*, et nous croyons que cette nouvelle étoile orbite maintenant Sk-69. Cela impliquerait que l'étoile progénitrice (Sk-69) est toujours en vie et qu'elle possède, encore aujourd'hui, sensiblement le même volume qu'avant qu'elle n'« explose ». Mais si l'étoile Sk-69 est toujours là, pourquoi sommes-nous incapables de la repérer? En fait, l'étoile ne peut être détectée pour le moment, car elle serait cachée derrière l'épais nuage de débris situé au centre de l'anneau (voir figure 16B). Pour l'apercevoir dans ces conditions, il faudrait observer cette région du ciel à une longueur d'onde correspondant à l'infrarouge car les corps qui émettent de la chaleur le font à cette longueur d'onde. Si Sk-69 est toujours présente et qu'elle émet de la chaleur, nous pourrions être en mesure de la détecter à l'aide d'un télescope à infrarouge assez puissant.

Comble de chance pour la communauté scientifique, le télescope James Webb, dont le lancement est prévu l'an prochain, à la fin de l'année 2018, a été conçu afin d'opérer dans l'infrarouge. L'objectif de ce télescope est, entre autres, de mieux comprendre le processus d'accrétion, c'est-à-dire la manière dont naissent les étoiles à l'intérieur des amas de gaz, débris

²⁸ La relation entre la quantité d'atmosphère et l'âge des objets stellaires est abordée dans un précédent article : *La science contemporaine peut-elle mener à l'unification? Et si tout se divisait au lieu de s'assembler?* ©2016 Jonathan Azoulay.

et poussières interstellaires²⁹. Parce que l'étoile Sanduleak -69°202 serait cachée derrière un épais nuage de débris interstellaires, le télescope James Webb serait en mesure de la détecter. Soulignons que si Sk-69 est toujours présente en ayant le même volume (ou presque) qu'avant son explosion survenue en février 1987, ce sera la fin des théories actuelles concernant l'évolution stellaire.



Comme on peut le constater dans l'illustration précédente, un jet de débris a été aperçu dans la même direction que le *Mystery Spot*. Est-ce une coïncidence? Nous ne le pensons pas. Voici quelques détails concernant ce jet de débris tel qu'expliqué dans un précédent article³⁰ :

... un jet de débris émergeant du lieu de l'explosion a été détecté, et la littérature scientifique abonde sur le sujet^{R01}.

[R01] Lire par exemple: *The Axisymmetric Ejecta of Supernova 1987A*, L. Wang, J. C. Wheeler, et al. *The Astro. Journal*, 579:671-677, 2002 Nov. 10.

Ce jet s'allonge, année après année, et forme maintenant un corridor de débris s'étalant sur une distance de plus d'une année-lumière^{R02}.

[voir la figure 16B à la page 15]

²⁹ Nous croyons que les astronomes qui opéreront ce nouveau télescope auront la surprise de leur vie lorsqu'ils regarderont à l'intérieur de ces denses nuages de résidus « interstellaires » car, selon notre hypothèse, ce qu'ils verront est exactement le contraire de ce qu'ils s'attendent à voir. C'est-à-dire qu'ils ne verront pas d'étoiles se former par accrétion comme ils l'espèrent, mais observeront plutôt des étoiles naître par engendrement stellaire (donc éjectées à très grande vitesse de l'intérieur d'autres étoiles). Ce sont donc ces débris intrastellaire qui apparaissent lorsque les nouvelles étoiles sont éjectées des entrailles d'autres étoiles.

³⁰ *La science contemporaine peut-elle mener à l'unification? Et si les supernovæ n'étaient pas des étoiles qui s'autodétruisent?* ©2016 Jonathan Azoulay

[R02] L'existence de ce jet de débris n'est pas anodine, car l'image mentale que nous nous faisons d'une étoile qui implose pour ensuite détonner à la manière d'une « grenade » (pour reprendre le terme que certains scientifiques utilisent lorsqu'ils se réfèrent aux supernovæ) laisse peu de place à une telle éventualité.

Les astronomes s'attendaient plutôt à ce qu'une sphère plus ou moins symétrique de débris, prenant rapidement de l'expansion, se crée suite à l'explosion, mais ils n'anticipaient pas un jet. Un article intitulé : *NuSTAR provides explosive evidence for supernova asymmetry*, paru sur le site du *Lawrence Livermore National Laboratory*^{R03}, utilise le terme « *single-sided explosion* » (« explosion d'un seul côté ») en référence à la supernova SN1987A.

[R03] <https://www.llnl.gov/news/nustar-provides-explosive-evidence-supernova-asymmetry>

Dans ce même article, on mentionne que les observations (incluant celles de la SN1987A) réalisées par le NuSTAR (Nuclear Spectroscopic Telescope Array) fournissent de fortes et contraignantes preuves que les supernovæ ne sont pas symétriques^{R04}.

[R04] Ibid., « *NuSTAR observations, including those of 1987A, provide strong and compelling observational evidence that supernovae are not symmetric* ».

Par ailleurs, un article écrit par J. Craig Wheeler et al., décrit lui aussi le même phénomène d'asymétrie lors des supernovæ : « *De récentes preuves ont contribué à supporter l'idée que le processus d'effondrement de cœur [qui survient lors d'une supernova], est intrinsèquement et fortement asymétrique*^{R05} ».

[R05] « Recent evidence has given support for the idea that the core-collapse process is intrinsically strongly asymmetric. » *Asymmetric supernovae, pulsars, magnetars, and gamma-ray bursts*. J. Craig Wheeler et al. *The Astrophysical Journal*, 537 : 810-823, 2000 July 10.

[...] Cet article de M. Wheeler propose d'expliquer, entre autres, la cause de cette asymétrie, mais ses arguments et ses références sont à des années-lumière de ceux d'une désintégration stellaire comparable à une désintégration atomique.

N'est-il pas curieux qu'une étoile qui s'« autodétruirait », à la manière d'une grenade, subisse une explosion d'un seul côté? Malgré que les astronomes proposent des modèles mathématiques et physiques pour rendre compte de cette asymétrie, se pourrait-il qu'ils n'aient pas compris ce qui se passe réellement au-dessus de leurs têtes? Par ailleurs, nous savons que lorsqu'un atome subit une désintégration atomique, celui-ci « explose » d'un seul côté. Se

pourrait-il donc que ce type d'explosion (survenant d'un seul côté) soit la signature des désintégrations atomiques et stellaires (donnant naissance à de nouvelles entités)?

Si la désintégration stellaire s'avérait un scénario plus juste que celui de l'autodestruction, on devrait alors s'attendre à ce que la nouvelle étoile éjectée, ainsi que le jet de débris qui l'accompagne, se dirigent dans la même direction. Qu'en est-il? Sans entrer dans les détails de l'article de John Middleditch, paru en 2012, dans le journal *Advances in Astronomy*^{R06}, mentionnons que ce dernier traite en partie du fait que le *Mystery Spot* ait été aperçu allant dans la même direction que le jet de débris (de nombreux autres articles traitent aussi de cet état de fait).

[R06] *Pulsar-driven Jets in Supernovae, Gamma-Ray Bursts, and the Universe*, *Advances in Astronomy*, Volume 2012 (2012), Article ID 898907
<http://dx.doi.org/10.1155/2012/898907>. Note: voir aussi l'article: *The Axisymmetric Ejecta of Supernova 1987A*, L. Wang, J. C. Wheeler, et al. *The Astrophysical Journal*, 579:671-677, 2002 November 10.

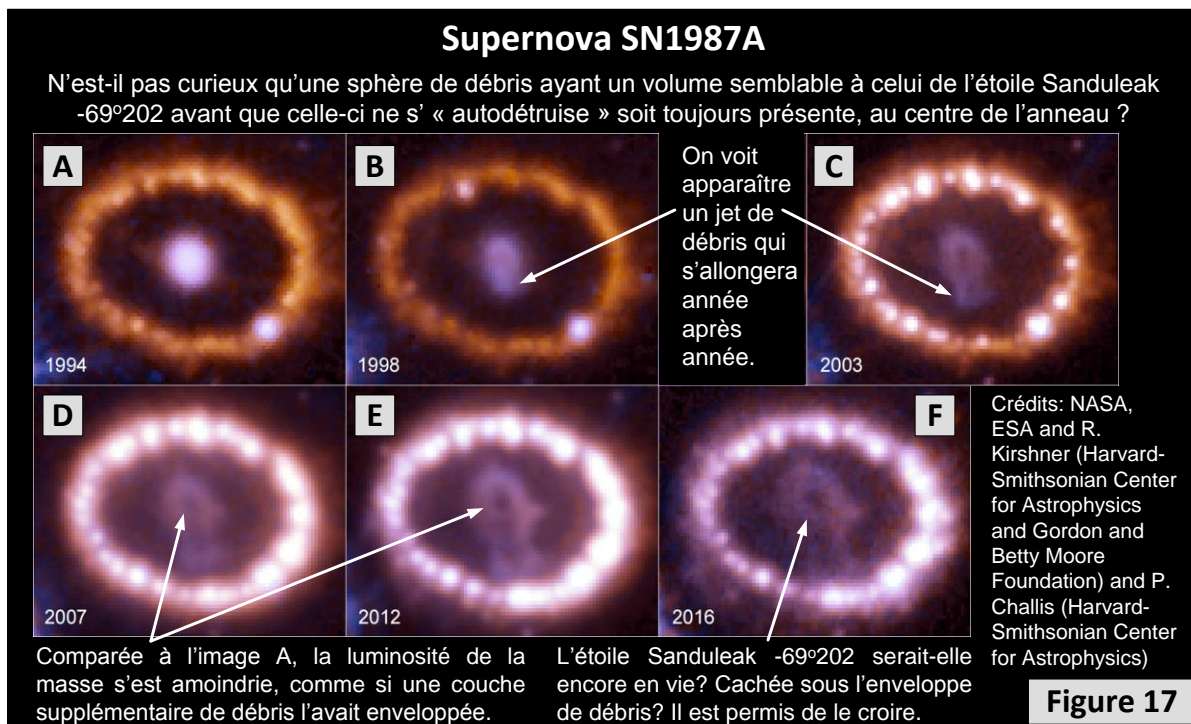
Malgré ce que les astronomes en pensent, les détails que l'on peut observer sur les clichés de la supernova SN1987A, captés par le télescope Hubble, donnent à penser que le scénario d'autodestruction est peu probable. Il faut, semble-t-il, avoir été conditionné à l'idée qu'une supernova représente l'autodestruction d'une étoile pour se restreindre à cette éventualité. Ceci dit, il y a effectivement, sur ces clichés, les traces d'une explosion, on ne peut la nier.

[voir les images de la figure 17 à la page 18]

Toutefois, la nature de cette dernière est difficile à déterminer. Plusieurs scientifiques font référence à une explosion équatoriale (parce qu'un anneau s'est formé autour du lieu de l'explosion), sans comprendre comment cela a pu se produire (il est en effet difficile de justifier la présence d'un tel anneau dans le contexte où une étoile se serait autodétruite à la manière d'une grenade qui explose). Malgré l'incertitude quant à la nature de l'explosion, n'est-il pas curieux de constater qu'est toujours présente —à l'endroit où « était » située l'étoile Sk-69 avant d'exploser— une masse de débris d'environ la même dimension que l'étoile elle-même?

[voir la sphère de débris située au centre de l'anneau dans chacune des photos de la figure 17 à la page 18]

Comment une étoile qui se serait autodétruite pourrait-elle laisser derrière elle une masse de débris d'une dimension similaire à sa propre taille? Se pourrait-il plutôt que l'étoile Sk-69 soit toujours en vie (ayant le même volume qu'avant février 1987), cachée derrière cette masse de débris qui, elle, serait qu'une partie de résidus « placentaires » de l'étoile? Il est permis de le croire.



Bien que plus personne ne parle aujourd'hui du fameux *Mystery Spot*, son apparition ressemble étrangement à celle de la planète Mercure. Dans les deux cas, non seulement un point très lumineux est apparu dans le ciel, mais celui-ci a été accompagné d'une pluie de débris. Dans le cas de la supernova SN1987A, cette pluie de débris peut être observée, encore aujourd'hui, par le télescope Hubble (voir figure 16B et 17B, C, D, E et F). En ce qui a trait à la pluie de débris survenue suite à l'apparition de la planète Mercure, nous savons qu'elle a eu lieu, car les témoignages écrits de nos ancêtres ayant vécu à cette époque ont traversé les générations jusqu'à la nôtre.

Selon notre hypothèse, le scénario de l'engendrement stellaire donnant « naissance » à une nouvelle étoile nous semble d'une évidence qui saute aux yeux lorsque nous analysons les clichés de la SN1987A. Comment se fait-il que le discours officiel des astronomes soit d'une toute autre nature?

« Les astronomes professionnels, en tant que spécialistes, tendent à ne regarder qu'à ce qui est prédit par leurs théories tandis que les amateurs eux, regardent vraiment les photos et réfléchissent vraiment à ce qu'elles peuvent représenter. » Halton Arp

Les astronomes n'ont vraisemblablement jamais analysé les clichés de cette supernova sans le filtre de leurs idées préconçues. Ils semblent tous convaincus, en s'appuyant sur l'hypothèse émise en 1934 par Fritz Zwicky et Walter Baade, que les supernovæ représentent la métamorphose (par autodestruction) d'une étoile ordinaire en une minuscule étoile à neutrons (ou en trou noir selon certaines idées émises après 1934). Autrement dit, lorsque ces astronomes regardent les clichés de la SN1987A, ils ont le réflexe d'essayer de les faire correspondre à la théorie communément admise. Ces astronomes semblent en quelque sorte « programmés » pour réfléchir en fonction d'un schéma d'idées préétabli au lieu de réfléchir par eux-mêmes.

CONCLUSION

En considérant l'hypothèse de l'engendrement stellaire comme mécanisme de production des étoiles (et des planètes, des lunes, des exoplanètes, etc.), non seulement les énigmes géologiques en sol canadien (et ailleurs) peuvent se résoudre aisément, mais plusieurs mystères cosmiques peuvent eux aussi être expliqués selon une seule et même cause. Par exemple, les anneaux situés autour des quatre planètes gazeuses seraient en fait des débris « placentaires » étant sortis de ces planètes lorsqu'elles ont engendré une de leurs lunes. Les anneaux de Saturne étant les plus imposants, on peut présumer que cette planète est la dernière à avoir engendré une lune. Certains de ces débris **intra**stellaires ayant atteint la vitesse de libération³¹ orbiteraient aujourd'hui autour du système solaire en tant que comètes. Quant aux astéroïdes, ils s'avèreraient des débris issus de l'« enfantement » d'une des planètes par le Soleil : la ceinture d'astéroïdes serait donc l'équivalent pour le Soleil des anneaux autour des planètes gazeuses. Le phénomène de l'engendrement stellaire pourrait aussi expliquer l'origine de quelques-unes des taches solaires dont certaines représenteraient pour le Soleil ce que le cratère Nastapoka représente pour la Terre.

Si l'*Engendrement* opère à toutes les échelles de grandeur de la matière, il faut alors considérer les novæ, les supernovæ ainsi que les « désintégrations » atomiques comme étant des phénomènes de même nature. Les lois régissant l'infiniment petit et l'infiniment grand seraient par conséquent les mêmes et cela pourrait avoir une incidence sur notre façon d'élaborer et d'appliquer les lois régissant nos sociétés humaines. Nous y reviendrons dans un prochain article. Pour quelle(s) raison(s) est-il si difficile pour la science contemporaine de concevoir que nous puissions vivre à l'intérieur d'un fractal³² dont le socle est la *Division*? Pour répondre à cette question, il faudrait tout d'abord comprendre les raisons pour lesquelles l'Homme est convaincu de vivre à l'intérieur d'un univers qui s'assemble. L'Homme crée lui-même, la plupart du temps, par assemblage. Procéderait-il, sur la Création à une projection de sa propre façon de créer? Peut-être est-il programmé à penser de cette façon du fait qu'il est façonné par un système d'éducation relevant des idées grecques.

Plus on tente de sonder le mystère de la Création, plus il est difficile de maintenir l'idée qu'il puisse exister une forme matérielle d'immobilité et de permanence telle que proposée par certains philosophes grecs, puis ensuite théorisée et concrétisée par le corps scientifique depuis Newton (pensons par exemple aux accélérateurs de particules dont l'existence repose sur l'idée que la matière peut être comparée à un agencement de blocs LEGO^{®33}). Il apparaît que les idées qu'ont les hommes (par exemple l'idée de l'atomisme) marquent le début des cycles de connaissances et qu'ensuite, leur concrétisation dans l'action (par exemple les accélérateurs de particules) marque leurs fins, que ces idées s'avèrent vraies ou fausses. Nous serions donc, en

³¹ La vitesse de libération est, en physique, la vitesse minimale que doit atteindre un objet pour échapper définitivement à l'attraction gravitationnelle d'un astre (planète, étoile, etc.) et s'en éloigner indéfiniment. – **Wikipédia**. Note : Selon notre hypothèse, nous sommes plus ou moins en accord avec cette définition. Nous pensons que cette *attraction gravitationnelle* serait plutôt de nature magnétique.

³² Le principe du fractal sous-tend que l'infiniment grand consiste en une représentation exacte de l'infiniment petit qui le compose. Le fractal se manifeste dans toutes les sphères de l'existence, tant au niveau biologique, technologique, astronomique, etc. Pour plus de détails, voir, par exemple, le documentaire : *Fractals - Hunting the Hidden Dimension*, PBS Nova (2008).

³³ La comparaison entre les grains de matière et les blocs LEGO[®] est proposée dans le livre : *Qu'est-ce que le boson de Higgs mange en hiver*. Pauline Gagnon ©2015

ce 21^e siècle, à la fin d'un cycle de connaissance, celui de l'*Assemblage*. En considérant les atomes et les astres comme les fruits de mitoses électromagnétiques (divisions symétriques et asymétriques de la matière), on voit poindre une nouvelle explication possible de l'origine de l'Univers et de toute forme de vie.

Pour répondre à la question que pose le sujet de cet article, à savoir si la science contemporaine peut mener à l'Unification, la réponse est négative! Cette science de l'*Assemblage* ne peut prétendre qu'à une chose : proposer une interprétation du fonctionnement de l'Univers qui soit, non pas une approximation de la vérité, mais à notre avis son contraire absolu. Ironiquement, l'envers de la raison peut sembler pour un temps ou deux raisonnable. Par exemple, il semblait autrefois tout à fait logique d'affirmer que le Soleil tournait autour de la Terre. Nous savons maintenant que ce n'est pas le cas. Prétendre que le Soleil tourne autour de la Terre représente justement l'envers de la raison. Dans le même ordre d'idées, nous suggérons que le concept de l'*Assemblage* ressemble en quelque sorte à ce géocentrisme (la Terre au centre de l'Univers) d'autrefois. De la même façon que l'héliocentrisme (le Soleil au centre de l'Univers) a rendu possible une compréhension plus près de la réalité de l'univers dans lequel nous vivons, nous croyons que l'idée de la *Division* pourrait mener les Hommes à une connaissance plus approfondie de la Création.

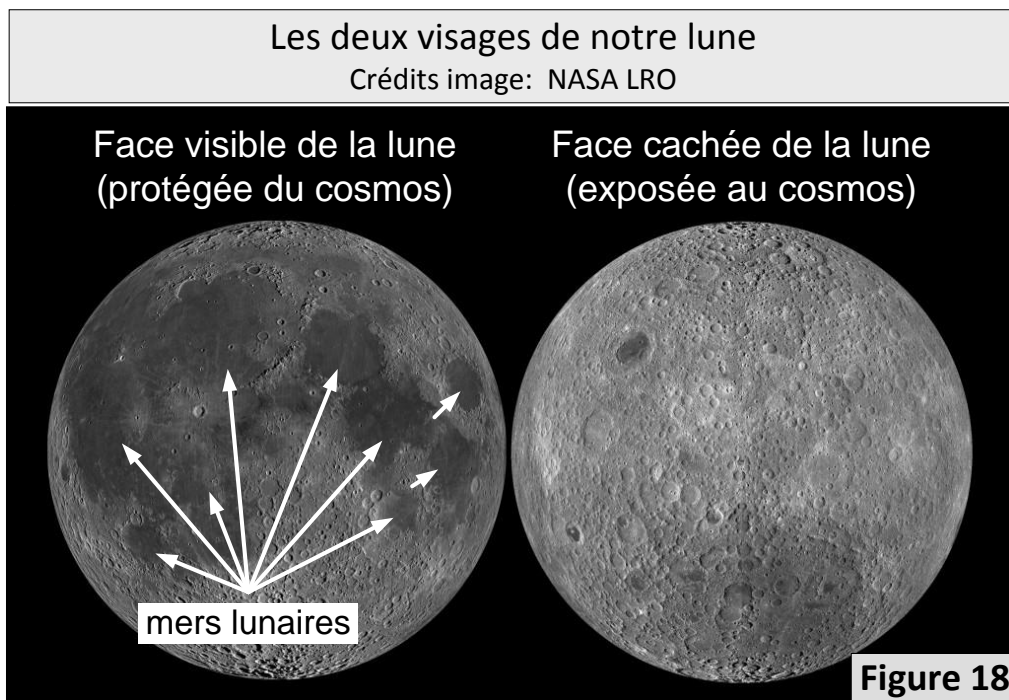
À les entendre, les spécialistes des sciences de l'*Assemblage* semblent tout à fait convaincus de la véracité de leurs discours. Sans pouvoir encore invalider ces derniers, mais nous pensons que cela ne saurait tarder, n'oublions pas que le socle sur lequel ils ont érigé leurs enseignements consiste en l'idée que les petits blocs de matière s'assemblent pour en former de plus gros. Leur présupposé est donc situé à l'opposé du nôtre avançant que l'Univers se divise. Qui a raison? À ce sujet, il ne faut pas être naïf. La « vérité » est détenue, en science comme ailleurs, par ceux qui détiennent les rênes du pouvoir, et ce peu importe, au fond, si ce qu'ils disent est juste ou insensé. Dans un tel contexte, il est difficile de départager le vrai du faux. Retenons toutefois pour la discussion que les sciences de l'*Assemblage* suggèrent que la Création repose sur les hasards, les chaos, les collisions, l'assemblage, les forces agissant à distance et les explosions dont certaines mèneraient au trépas des étoiles. Quant à l'idée de la *Division*, elle propose à l'inverse que la Création suit un ordre depuis son origine et qu'elle peut être expliquée de manière raisonnée et prédictible. Contrairement à l'idée d'*Assemblage*, l'idée de *Division* suggère que c'est une force électromagnétique, intrinsèque à la matière, en contact direct avec cette dernière, qui lui permet de se diviser de façon symétrique et asymétrique. Le concept de *Division* suggère par ailleurs que les étoiles sont éternelles : elles en engendreraient de nouvelles tout en se maintenant en vie par la suite.

De la même façon que notre Soleil et la Terre continuent d'exister suite à leur(s) engendrement(s), il apparaît que l'étoile Sanduleak -69°202 soit, elle aussi, toujours en vie après avoir engendré le *Mystery Spot*. Continuons d'observer le ciel et voyons voir ce qui se passera. Enfin, il existe sous la Sibérie (dans la région située au nord du Lac Baïkal) une anomalie magnétique semblable à celle que l'on observe sous la baie d'Hudson. Selon notre hypothèse, les champs magnétiques apparaissent là où la matière se divise. Si ce champ magnétique « sibérien » devait émaner du cœur de la Terre, il se pourrait que notre planète soit de nouveau en gestation.

ANNEXE A

De l'origine des mers lunaires

Faisons une autre parenthèse ici, et considérons que la science actuelle nous explique de manière assez peu satisfaisante que les mers lunaires (voir la face visible de la Lune à la figure 18) ont été creusées par des météorites venant du fin fond du système solaire. Cette explication qui, encore une fois, tient d'une *logique de cause externe*³⁴ ne fait pas beaucoup de sens. Cette théorie est toujours incapable d'expliquer comment le côté de la lune exposé au cosmos (face cachée par rapport à nous) a pu esquiver ces supposés bombardements météoritiques alors que, l'autre côté (face visible), celui qui se trouve à être protégé du cosmos, parce qu'il fait toujours face à la Terre, a subi tous les dommages :

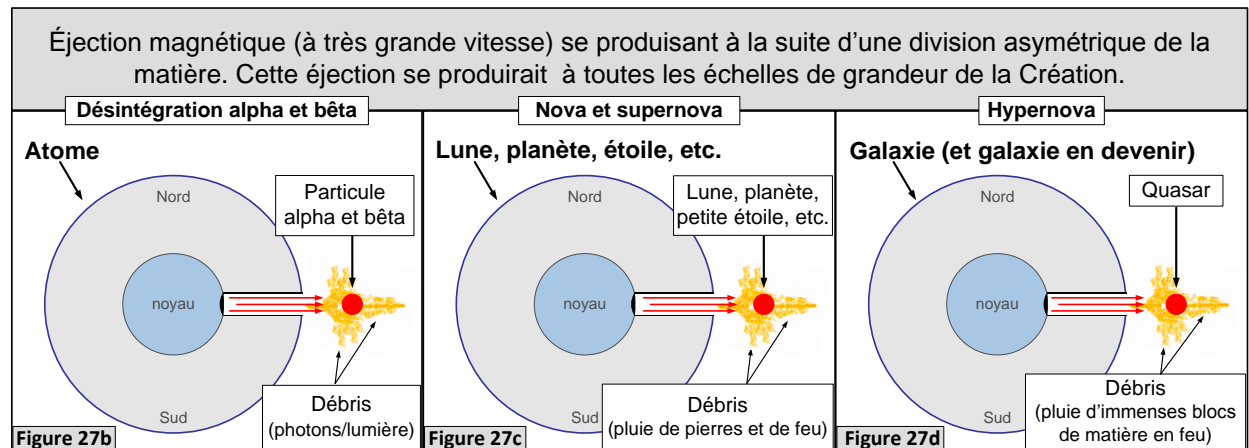
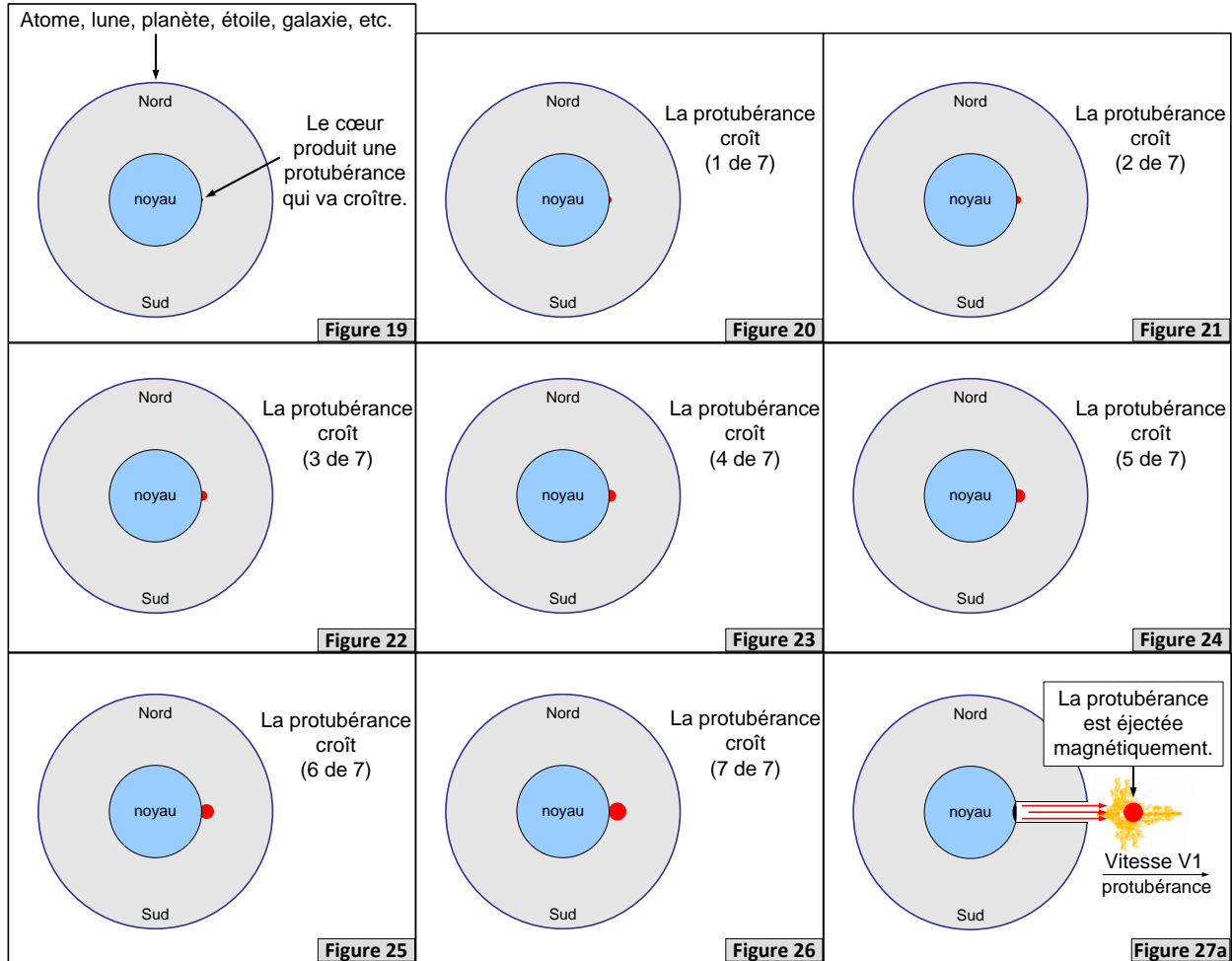


Dans l'hypothèse que la Lune puisse être sortie du ventre de la Terre —entraînant en même temps des milliards de tonnes de débris— nous éclairons aussi le mystère de l'existence de ces « mers » lunaires, c'est-à-dire de ces plaines basaltiques composées de roches magmatiques qui n'existent mystérieusement que sur la face visible de la Lune. Il semble plus raisonnable de considérer ces mers lunaires comme étant des cicatrices s'étant formées lorsque la Lune est née.

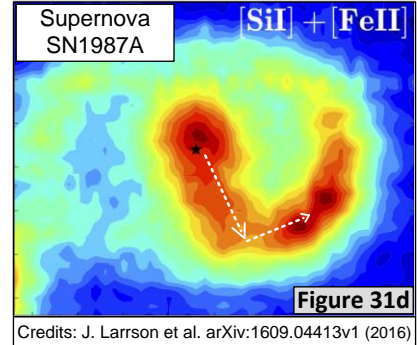
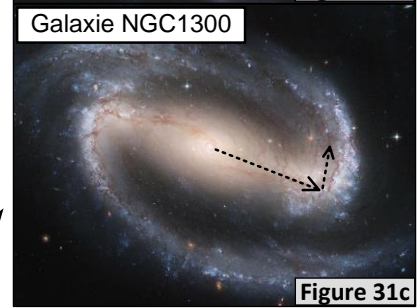
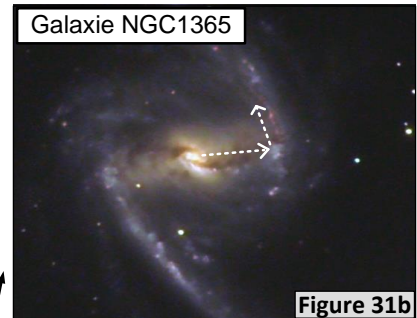
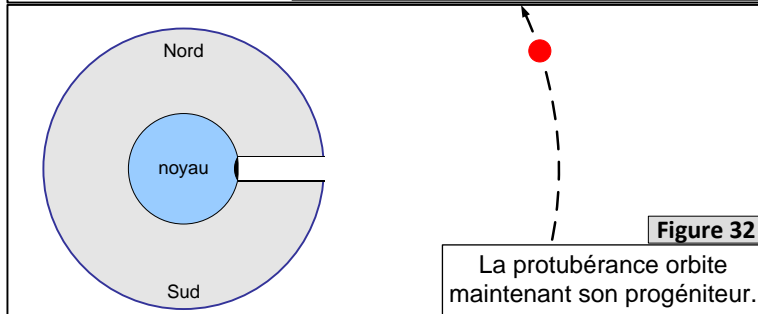
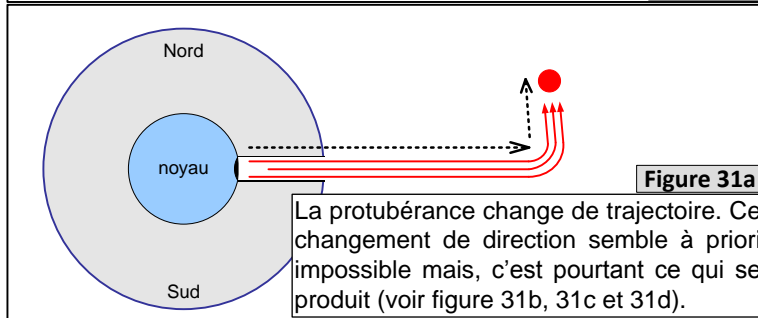
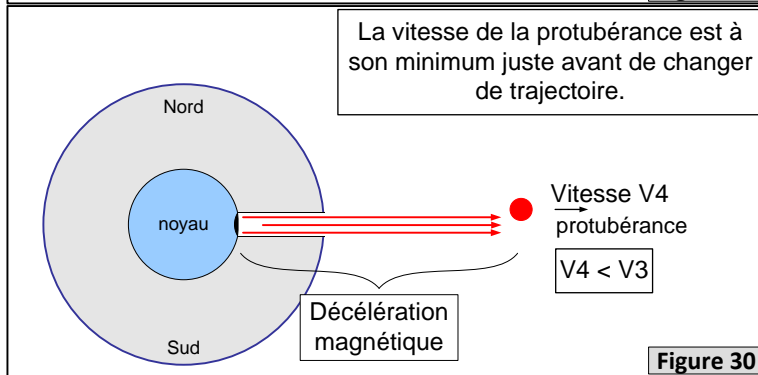
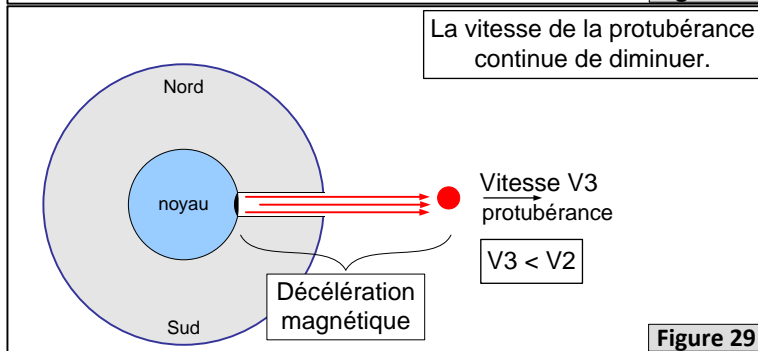
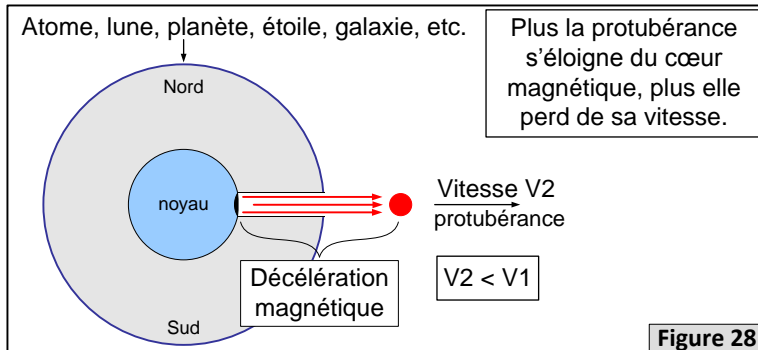
³⁴ Lire l'annexe A de l'article intitulé : *La science contemporaine peut-elle mener à l'unification? Et si les supernovæ n'étaient pas des étoiles qui s'autodétruisent?* ©2017

ANNEXE B

De la naissance d'une protubérance (par division asymétrique de la matière) jusqu'à son éjection magnétique



ANNEXE B (suite)



ANNEXE C

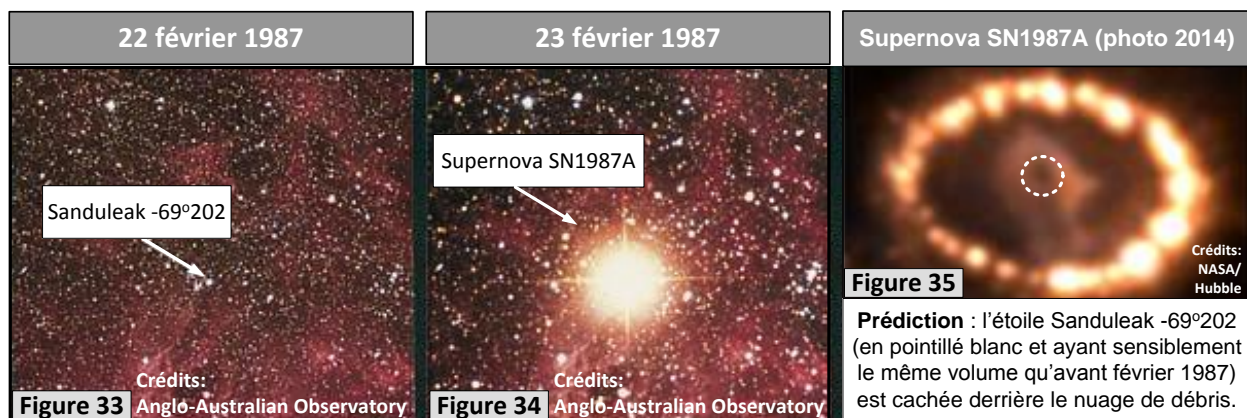
Prédiction de l'hypothèse de la *Division*

Notre hypothèse suggère que les sphères stellaires (étoiles, planètes, lunes, etc.) en « enfantent » de plus petites par procédé d'engendrement, au même titre que les désintégrations atomiques.

Pour la supernova SN1987A, cela implique que :

1. l'étoile à l'origine de la supernova SN1987A, Sanduleak -69°202, a engendré le « *Mystery Spot* » le 23 février 1987;
2. cette nouvelle petite étoile (« *Mystery Spot* ») orbite maintenant l'étoile Sanduleak -69°202;
3. l'étoile Sanduleak -69°202 ne s'est pas autodétruite;
4. l'étoile Sanduleak -69°202 ne s'est pas métamorphosée en étoile à neutrons ou en trou noir;
5. l'étoile Sanduleak -69°202 est toujours en vie (voir le cercle pointillé blanc à la figure 35), cachée sous l'épais nuage de débris.
6. le volume de l'étoile Sanduleak -69°202 est sensiblement le même qu'avant son « explosion » survenue le 23 février 1987;
7. le télescope James Webb, qui sera lancé l'an prochain (à la fin 2018), détectera la présence de l'étoile Sanduleak -69°202 dans l'infrarouge.

Les éléments de cette prédiction vont à l'encontre de toutes les théories admises et enseignées par le corps scientifique contemporain. Si cette prédiction s'avère, ce sera, assurément, la fin des théories concernant l'évolution stellaire.



Au-delà de cette prédiction concernant la détection prochaine, dans l'infrarouge, de la présence de l'étoile Sanduleak -69°202 ayant sensiblement le même volume qu'avant février 1987, mentionnons que, lorsqu'une prochaine supernova se manifestera à proximité de notre galaxie ou à l'intérieur d'elle, nous verrons assurément apparaître, une nouvelle fois, un éclatant « *Mystery Spot* ». Comme dans le cas du *Mystery Spot* de la SN1987A, cette éclatante nouvelle étoile venant d'être engendrée sera observée se déplaçant, elle aussi, dans la même direction que le jet de débris qui l'accompagnera.

ANNEXE D

De l'étrange Pulsar PSR B1257+12

En 1992, les astronomes découvrent deux planètes orbitant le pulsar PSR B1257+12 situé dans la constellation de la Vierge. C'est l'hystérie chez les astronomes. Le pulsar étant selon eux une étoile à neutrons —donc le cœur minuscule d'une étoile ayant supposément éclaté violemment en « mille » morceaux— comment expliquer que deux planètes situées à proximité aient survécu à cette gigantesque explosion? La situation est selon eux inexplicable (*The new worlds, Extrasolar planets* ©2007 Fabienne Casoli et Thérèse Encrenaz). Mais l'est-elle vraiment?

Un pulsar est-il une étoile à neutrons ou plutôt, comme nous venons de l'expliquer dans cet article, une étoile venant d'en engendrer une plus petite? Les astronomes se sont, semble-t-il, posé la mauvaise question à savoir comment les deux planètes orbitant le pulsar ont survécu à l'explosion. La question devrait être la suivante : est-il possible que ces deux planètes soient issues d'enfancements cosmiques?



Rien ne s'assemble, tout se divise.